

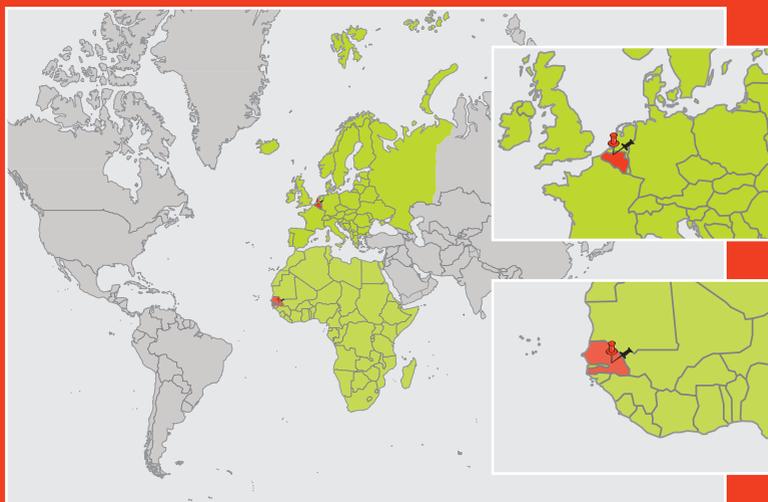
Sint-Niklaas • Tambacounda



**Il arrive qu'un partenariat
international municipal
traverse une crise**

📍 **Tambacounda** se trouve à l'est du Sénégal, près de la frontière avec le Mali, la Gambie, la Mauritanie, la Guinée et la Guinée-Bissau. La ville est la capitale de la région du même nom. Elle compte 90.000 habitants, chiffre qui augmente rapidement. Tambacounda est située à une artère fréquentée entre l'arrière-pays ouest africain et le port de Dakar, 450 kilomètres plus loin.

Sint-Niklaas et les sections de commune de Belsele, Nieuwkerken-Waas et Sinaai comptent ensemble 73.000 habitants.



Le partenariat international municipal entre Tambacounda et Sint-Niklaas existe officiellement depuis 2003. Différentes visites mutuelles ont eu lieu avant la signature du contrat de coopération. Les deux villes se sont trouvées grâce à la collaboration de l'ONG de Sint-Niklaas Bevrijde Wereld avec l'ONG sénégalaise Gadec. Lorsque Tambacounda cherchait une commune partenaire, Gadec s'est adressée à Sint-Niklaas. Tambacounda entretient également un partenariat avec la ville française de La-Roche-sur-Yon depuis 1995.

Le partenariat international municipal entre Sint-Niklaas et Tambacounda a connu une mauvaise passe il y a quelques années. Les accords n'étaient pas respectés, il n'y avait pas de justification satisfaisante de l'affectation des moyens financiers, certains projets n'étaient pas ou étaient à peine exécutés. Ce n'est qu'après un an et demi d'immobilité que les deux villes ont repris la coopération.

Un partenariat international municipal connaît des hauts et des bas

Un partenariat international municipal est très concret. Ce qu'on fait en tant que ville est tangible d'emblée : on collabore au développement d'une ville partenaire, on soutient une décentralisation souvent récente. L'implication directe des collaborateurs des administrations locales et des politiques locales est grande. Avec le fonctionnement Nord-Sud 'traditionnel' via les membres du conseil communal pour la coopération au développement, la distance est un peu plus grande. La coopération avec une ville au Sud peut aussi s'avérer très enrichissante sur le plan personnel. Anja De Wachter, experte en coopération au développement de Sint-Niklaas, n'a aucune peine à énumérer immédiatement quelques points forts du partenariat. Mais la coopération ne baigne pas toujours dans l'huile. La relation entre Sint-Niklaas et Tambacounda s'était terriblement aigrie pendant un an et demi. La poursuite des projets dans le cadre du programme fédéral ne tenait qu'à un fil. Le revirement est venu avec l'entrée en fonctions d'une nouvelle équipe de direction à Tambacounda. La coopération a pu reprendre.

Dans quels domaines Sint-Niklaas et Tambacounda coopèrent-elles ?

« Nous nous concentrons sur deux thèmes :

les déchets et l'état civil. Nous démarrons chaque année un projet relatif aux déchets dans deux, trois des 28 quartiers de la ville, les déchets sont ramassés avec une charrette tirée par un âne. Nous apportons surtout une grande contribution au niveau du lancement dans un quartier. Nous achetons les ânes et les charrettes, nous fournissons un soutien organisationnel, nous contribuons à l'établissement du planning, etc. Ensuite, il revient essentiellement au délégué du quartier – nommé par le bourgmestre –, au président du quartier – élu par la population – et au comité de quartier de gérer le projet. Les opérations quotidiennes sont entre les mains de SINVAD, le Système intégré de Nettoyement et de Valorisation des Déchets, une organisation qui compte trois collaborateurs : le coordinateur est détaché de l'Agence régionale de Développement, un collaborateur figure au payroll de la ville, le troisième est payé avec les ressources du partenariat international municipal. SINVAD est responsable des rapports sur le projet. Les moyens que nous mettons à disposition dans le cadre du partenariat international municipal sont versés sur un compte distinct de la ville. Il s'agit de l'argent du programme fédéral et de quelques moyens propres de la ville de Sint-Niklaas. Nous disposons



également de ressources provenant de la Convention flamande, que nous utilisons pour le projet relatif à l'état civil. Sur le plan du contenu, celui-ci est surtout soutenu par le partenaire français de Tambacounda, La-Roche-sur-Yon. Jusqu'à présent, Sint-Niklaas se charge plutôt du soutien des investissements, comme l'achat d'ordinateurs, d'un serveur, d'une photocopieuse, de caisses pour garder provisoirement l'argent, jusqu'à ce qu'il soit amené à la banque. »

Il y a une plus grande contribution sur le plan du contenu en ce qui concerne le projet relatif aux déchets.

« Absolument. Notre fonctionnaire durabilité, qui est entre-temps devenu chef du service de l'environnement, a travaillé pendant six semaines à Tambacounda en 2011. Elle y était réellement active sur le terrain, elle a formulé de nombreuses recommandations, et elle a noué beaucoup de contacts. Ce qui a bien fait avancer le projet. La fonctionnaire durabilité fait aussi partie du comité directeur du partenariat international municipal à Sint-Niklaas. Mais il y a encore beaucoup de travail à Tambacounda. Et il y a évidemment des problèmes qui dépassent les possibilités du partenariat international municipal. Tambacounda ne dispose par exemple pas d'une décharge qui satisfait à toutes les normes. A présent, les déchets sont d'abord amenés dans un dépôt du quartier. Depuis là, la ville les amène dans une décharge provisoire. Celle-ci est trop petite, et elle se trouve aussi

trop près des habitations. On a trouvé un site pour installer une décharge définitive, mais la procédure pour la mettre en service vient seulement de commencer. Et le financement n'est de loin pas encore bouclé. Un partenariat international municipal ne peut pas assumer cet effort. »

La coopération avec Tambacounda a pratiquement cessé en 2008-2009. Quel était le problème ?

« La communication avec Tambacounda s'est déroulée difficilement dès le début. Les premières années, il n'y avait même pas de téléphone à l'hôtel de ville, nous devions faxer au bureau du gouverneur, de l'autre côté de la rue. Il n'y avait évidemment pas non plus Internet. Souvent, les rapports de SINVAD laissaient beaucoup à désirer. Le travail était très difficile mais, à un certain moment, les programmes et les projets n'étaient même plus exécutés. L'ancienne municipalité a laissé les choses suivre leur cours. Le coordinateur de SINVAD était bel et bien sensible à la problématique des déchets et de l'environnement, mais il n'avait pas la motivation requise pour faire bouger les choses. La goutte d'eau qui a fait déborder le vase concernait un versement de moyens de la part de Sint-Niklaas, pour lesquels on n'a pas reçu de justification de leur affectation. Cet argent a-t-il été utilisé dans la campagne pour les élections locales de mars 2009 ? Aucune idée. La-Roche-sur-Yon a fait exactement la même expérience. Notre lien avec



la ville française s'est fortement resserré à cette époque. Les deux bourgmestres ont envoyé une lettre commune à Tambacounda en octobre 2008, stipulant que cette situation ne pouvait pas durer. Nous n'avons reçu aucune réaction. Le revirement n'est venu qu'après les élections locales de mars 2009 et l'entrée en fonctions d'une nouvelle municipalité. »

Qu'est-ce que l'arrêt de la coopération impliquait concrètement ?

« En 2008 et 2009, les deux premières années du dossier fédéral, rien n'a été réalisé. Aussi, nous n'avons pas utilisé de ressources, sauf pour une mission. Nous avons dû expliquer à deux reprises dans un rapport pourquoi il n'y avait pas de réalisations. S'il ne s'était rien passé en 2010 non plus, il aurait été inutile de garder plus longtemps le dossier fédéral. Cela ne tenait vraiment qu'à un fil. Depuis que la coopération se déroule de nouveau bien, nous avons pu récupérer les moyens de 2008 et 2009, et nous avons même effectué un mouvement de rattrapage. »

Le partenariat international municipal proprement dit avait-il aussi été remis en cause ?

« Non, les choses ne sont pas allées aussi loin. Il n'a pas été question de mettre fin au partenariat international municipal, mais il fallait évidemment que la coopération soit remise sur les rails le plus vite possible.

En fin de compte, l'objectif du partenariat international municipal est d'améliorer les prestations de services afin que la population s'en trouve mieux. Les habitants de Tambacounda ne devaient pas devenir les victimes d'une coopération bancaire entre les deux administrations communales. Nous savions que nous devons faire preuve de patience. »

Comment se déroule la coopération à l'heure actuelle ?

« En septembre 2009, Sint-Niklaas et La-Roche-sur-Yon ont effectué conjointement une mission à Tambacounda pour vérifier s'il était souhaitable que nous restions partenaires. La réponse était positive. On a engagé un bon coordinateur pour le projet relatif aux déchets, nous avons des contacts hebdomadaires via e-mail ou par téléphone. La coopération se déroule de nouveau comme il se doit avec la nouvelle municipalité. Le maire a une grande confiance dans ses collaborateurs, il les laisse faire leur travail sans se mêler de tout ou essayer de tout gérer à sa façon. La confiance entre les deux villes a aussi été restaurée. Nous avons maintenant par exemple envoyé une lettre pour inviter une délégation technique de Tambacounda, en vue de l'établissement du dossier fédéral. Nous savons qu'il n'est pas facile pour le bourgmestre de décevoir des échevins qui aimeraient bien accompagner la délégation, mais il comprend qu'une mission technique est beaucoup plus utile en ce moment qu'une mission politique, et il est de notre avis. »



D'autres détails sur le partenariat international municipal Sint-Niklaas-Tambacounda

- ↘ **Continuité.** Un problème auquel sont confrontés de nombreux partenariats internationaux municipaux concerne la continuité dans la coopération. A cause des changements de personnel, les projets prennent souvent du retard, avant qu'ils ne soient repris en main par de nouveaux collaborateurs. Anja De Wachter : « Il faut toujours attendre pour voir si un changement va profiter ou nuire au partenariat international municipal. Les élections communales de 2009 ont tourné en faveur du partenariat à Tambacounda. Par ailleurs, un changement de personnel n'est pas seulement une affaire de partenaire au Sud. Chez nous aussi, il y a régulièrement des glissements. Nous avons seulement maintenant une nouvelle fonctionnaire durable. Elle a besoin d'un peu de temps pour se familiariser avec le travail. »
- ↘ **Nord-Nord-Sud-Sud.** Lors de leur mission à Tambacounda en septembre 2009, Sint-Niklaas et La-Roche-sur-Yon étaient accompagnées d'une délégation de Ziguinchor, une ville sénégalaise qui est un exemple en ce qui concerne le fonctionnement de son état civil. Il en a résulté une coopération Nord-Nord-Sud-Sud. Anja De Wachter : « La contribution de Ziguinchor permet de formuler des propositions qui sont adaptées à la culture sénégalaise. Nous avons établi un plan d'action ensemble. L'objectif final est l'informatisation du service de l'état civil à Tambacounda. La collaboration a même suscité l'intérêt de l'autorité nationale sénégalaise. » Tambacounda élargit aussi ses horizons en ce qui concerne les déchets. Une délégation a effectué une visite de travail dans les villes sénégalaises de Joal-Fadiouth et Kaolack. Anja De Wachter : « Tambacounda y a vu beaucoup de choses, mais ces connaissances ne sont pour l'instant pas encore ou sont à peine traduites dans la pratique. Elle peut faire beaucoup mieux. »
- ↘ **Mentalité.** Les déchets sont un grand problème à Tambacounda, ils sont partout dans le domaine public. La collecte avec les charrettes tirées par des ânes dans les quartiers représente une grande amélioration. Mais il y a encore beaucoup de travail. La collecte sélective des déchets n'est pas à l'ordre du jour pour l'instant. Une tentative pour démarrer un projet de compostage n'a fourni que peu de résultats. Anja De Wachter : « Nous devons miser encore beaucoup plus sur la sensibilisation afin d'opérer un changement de mentalité chez les habitants. Un exemple : presque la moitié des déchets collectés est constituée de sable. Les gens balayent leur cour et jettent le sable dans les poubelles. Il n'a rien à faire là. »



Plus d'informations :
Anja De Wachter, anja.dewachter@sint-niklaas.be



PRODUCTION ET RÉDACTION

Betty De Wachter,
Bert Janssens,
Bart Van Moerkerke
Team Internationaal

PHOTOGRAPHIE

Sint-Niklaas

Association des villes et
communes de Flandre asbl
Rue du Pavillon 9
1030 Bruxelles
T +32 2 211 55 00
F +32 2 211 56 00
internationaal@vvsbg.be
www.vvsbg.be

Avec le soutien du
gouvernement Flamand

Met steun van de
Vlaamse overheid



Avec le soutien de
LA COOPÉRATION
BELGE AU DÉVELOPPEMENT

